

Ces Alsaciens d'ici et là-bas

Ils vivent dans les quatre coins du monde, en Espagne, en Angleterre, au Canada ou en Inde, ont certes perdu l'accent, mais certainement pas la fidélité à leur identité régionale. Chaque année, les Alsaciens de l'étranger retrouvent avec plaisir leur petite patrie à l'occasion de la journée annuelle organisée par l'Union internationale des Alsaciens (UIA). Hier, ils étaient une centaine – soit 22 pays représentés (dont le Cameroun, la Chine, l'Iran, le Venezuela...) – à s'être donné rendez-vous à l'espace culturel La Scène, à Pfaffenhoffen. C'est dans cette charmante

commune du Val de Moder que l'UIA a décidé d'organiser sa 32^e rencontre des compatriotes expatriés. Au programme notamment : tour de la commune en calèche, visite du Musée de l'image populaire, du musée Laliqé à Wingen-sur-Moder et visite guidée de Bouxwiller. L'occasion pour eux de retrouver pendant quelques heures leurs racines, d'échanger leurs expériences, de nouer des contacts. Nous en avons rencontré trois, Marie-Thérèse Mosser, originaire d'Ottrott, installée à Barcelone depuis 33 ans, Raymond Herr, originaire

d'Eckbolsheim, installé au Québec depuis 32 ans et Jean-Michel Ditner, de Colmar, qui a élu domicile à Londres il y a 15 ans. Tous se sont un jour envolés vers d'autres contrées sans jamais rompre les liens avec leur terre natale. Dans leur pays d'adoption, ils ont créé une ou plusieurs associations de promotion de l'Alsace et de l'alsacien – fédérées par l'UIA depuis 1981 – élargissant ainsi un peu plus cet important réseau qui compte aujourd'hui environ 2 000 familles dans 117 pays différents. ■

ÉMILIE SKRZYPCZAK

BARCELONE Marie-Thérèse Mosser, originaire d'Ottrott « À l'époque, j'entendais beaucoup parler de Paris, jamais de l'Alsace »

Entre la Catalogne et l'Alsace, son cœur balance. Marie-Thérèse Mosser a beau avoir quitté sa terre natale il y a une cinquantaine d'années, elle n'est en fait jamais vraiment partie. « Dès que j'ai besoin de me ressourcer, je reviens en Alsace. Je retrouve ma famille, dont une partie vit encore à Bischheim, mais aussi mes amis d'enfance avec lesquels j'ai gardé contact », confie la coquette septuagénaire aux yeux verts pétillants. Elle profite également de cette « journée » pour « nouer des contacts » et « faire naître des projets en faveur de l'Alsace ».



Marie-Thérèse Mosser vit depuis 33 ans à Barcelone.

L'Alsace dans le cœur

À l'âge de 22 ans, elle quitte Ottrott, où elle est née, pour s'installer à Strasbourg – où elle décroche un diplôme de biochimiste – puis traverse le Rhin pour travailler dans un laboratoire. Là, elle tombe sous le charme d'un Catalan qui l'emmènera vivre en Suisse, au Mexique puis en Espagne, à Gérone (ville du nord-est de l'Espagne en Catalogne) et à Barcelone, où elle exercera le métier de professeur de « français langue étrangère » (FLE) par le biais de l'institut français. « À l'époque, j'entendais beaucoup parler de Paris et du sud de la France, jamais de l'Alsace. Je me suis dit qu'il fallait y remédier », raconte-t-elle. En 1992, elle crée, avec six autres compatriotes, l'association des amis de l'Alsace en Catalogne. L'objectif : promouvoir la région aussi bien sur le plan culturel, linguistique que gastronomique. « Nous essayons de faire figurer l'Alsace une fois par trimestre dans la programma-

tion de l'institut français avec des expositions, des conférences, des stammtsich, des excursions... », détaille Marie-Thérèse Mosser. C'est important de se souvenir de son identité pour vivre en harmonie avec son pays d'accueil », considère-t-elle. Cet hiver, un petit marché de Noël va être organisé ainsi qu'un atelier de bredele. Aujourd'hui, l'association – la seule association régionale française en Catalogne, précise-t-elle – compte 163 membres, dont deux tiers d'Alsaciens (première et deuxième génération) et un tiers de Catalans. « Comme les Alsaciens, les Catalans attachent beaucoup d'importance au travail, à la famille et aux traditions ». Parmi elles, sans surprise, la gastronomie. Ainsi, chaque année, les membres de l'association et autres consuls étrangers, « friends » des spécialités de notre région, se retrouvent autour d'une choucroute géante réalisée par un chef étoilé d'origine... alsacienne.

CANADA Raymond Herr, 68 ans, originaire d'Eckbolsheim « L'Alsace est un véritable pôle d'attraction pour les Québécois »

Raymond Herr, 68 ans, ne revient jamais en Alsace sans son appareil photo. « Je fais le plus de photos possible pour alimenter mon site internet et les publier dans le journal de l'amicale "D'r elsässer Courier" », dit-il en souriant. Expatrié au Québec depuis 1969, cet Alsacien originaire d'Eckbolsheim a toujours gardé un profond attachement pour sa terre natale, quittée trop tôt. À 14 ans, il est envoyé en pension dans la Sarthe puis, CAPES de mathématiques en poche, il rejoint le pays de l'érable à une époque où « le Québec venait de créer l'école publique et avait besoin de beaucoup de professeurs dans le secondaire ». Il a alors 25 ans, enseigne les mathématiques à Montréal, découvre une vie « complètement différente ».

Ciel bleu

Par hasard, il découvre l'existence d'une amicale alsacienne du Québec, dont il devient membre. « On était une vingtaine à se retrouver pour des repas gastronomiques. Chacun apportait une spécialité. C'était l'occasion de retrouver un petit peu d'Alsace », se souvient-il. Aujourd'hui, l'amicale compte une centaine de membres, les Français en général et les Alsaciens en particulier étant de plus en plus nombreux à émigrer au Canada, notamment, précise-t-il, « les artisans qui en ont marre des tracasseries administratives. Ils remontent leur entreprise et affichent leurs origines à l'aide de symboles alsaciens ». Et pour cause, « l'Alsace est un véritable pôle d'attraction pour les Québécois, indique Raymond Herr. Ceux



Raymond Herr est installé au Québec depuis 32 ans.

qui la connaissent l'aiment. Ils voient dans ces maisons médiévales multicolores un symbole de l'Europe », analyse-t-il. S'il a fondé une famille au Québec, il n'hésite pas à revenir deux ou trois fois par an en France, pour voir sa fille qui vit aujourd'hui à Reims, et en Alsace – à l'occasion de la journée annuelle des Alsaciens de l'étranger notamment – pour rendre visite à ses frères et sœurs installés un peu partout dans la région. L'occasion, aussi, de goûter à son péché mignon : la tarte aux mirabelles. À son retour, il gardera un peu les papilles en Alsace avec la fête des vendanges organisée en septembre par l'amicale, avec vins de pays et tartes flambées. Il échappera par contre à la rudesse hivernale, « le plus désagréable », estime-t-il. « En Alsace, le froid et le brouillard rendent l'hiver dur et triste alors qu'au Canada, même par -30 °C, le temps est sec et le ciel est bleu. »

LONDRES Jean-Michel Ditner, originaire de Colmar « Respirer l'air frais des Vosges, revoir les amis et la famille »

Jean-Michel Ditner, Colmarien d'origine, le répète. Il n'est pas un « vrai expatrié qui revient de temps en temps en Alsace ». Car l'Alsace, en fait, il ne l'a jamais vraiment quittée. Propriétaire d'une maison dans la vallée de la Bruche, cet ancien pilote de ligne, qui a posé ses valises dans les plus grandes capitales du monde, ne rate jamais l'occasion d'un retour aux sources pour « respirer l'air frais des Vosges, revoir la famille et les amis ». « Ces cinq dernières années, j'ai dû faire une centaine d'allers-retours en Alsace », calcule-t-il en souriant.

Des gens généreux

Après une prépa HEC à Strasbourg, il rejoint la capitale pour entrer à l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP). Fraîchement diplômé, le jeune homme de 23 ans, intègre l'Union des transports aériens (UTA) où il est très vite nommé directeur adjoint de la compagnie pour l'Asie du Sud-Est en Australie puis à Singapour. C'est à Londres qu'il s'installera définitivement en tant que directeur du réseau Afrique. « La vie là-bas est peut-être compliquée, comme dans beaucoup de grandes villes, mais les Anglais sont des gens généreux, éduqués, qui savent s'adapter aux difficultés du moment », explique-t-il. Malgré ses innombrables casquettes – il fut également, entre autres, directeur d'une société spécialisée dans l'aéronotique dont il préfère taire le nom –, il garde toujours un pied en Alsace. En 1997, il s'implique dans le tissu associatif londonien en tant que président de la fédération des associations fran-



Jean-Michel Ditner vit à Londres depuis 15 ans. PHOTOS DNA – E. S.

çaises de Grande-Bretagne (qui regroupe 60 associations) et crée l'Agence de développement de l'Alsace à Londres (ADA). « Notre mission consistait à aider les entrepreneurs alsaciens à s'installer à Londres ou à prospecter, depuis la capitale, les marchés extérieurs », détaille-t-il. Infatigable, il rejoint également le cercle des Alsaciens de Grande-Bretagne dont il est aujourd'hui le vice-président. « L'objectif est de faire découvrir l'Alsace à nos amis britanniques par le biais de manifestations culturelles, gastronomiques... Nous organisons régulièrement des actions de promotion touristique en relation avec le comité régional du tourisme. On aide aussi les jeunes qui s'installent à Londres à trouver un stage, un job ou un logement. » À la question « Reviendriez-vous vivre en Alsace ? », il répond en enjoué « Why not ! ». « De toute façon, je continuerai à faire les allers-retours entre Londres et l'Alsace. »